

## LES ÉTUDES CANADIENNES EN POLOGNE\*

### La vie universitaire

Depuis plusieurs années le réseau d'études canadiennes en Europe connaît une croissance rapide. Il faut cependant qualifier cette affirmation, puisque ce développement concernait surtout l'Europe occidentale. Les chercheurs canadiens connaissent assez bien les rencontres annuelles des canadianistes allemands, britanniques ou français, mais beaucoup moins les activités de leurs homologues de l'Europe de l'Est. Néanmoins, il semble que la situation change là-bas, elle aussi. Lors de mon récent séjour en Pologne, j'ai eu l'occasion de mieux connaître les obstacles et les défis que doivent affronter les scientifiques qui s'intéressent au Canada.

La Pologne, avec ses 40 millions d'habitants est le plus grand des pays limitrophes de l'ancienne Union Soviétique. Les bouleversements qui depuis la chute du communisme ont complètement transformé l'économie du pays, ont eu aussi un profond impact sur le monde universitaire. D'abord, la privatisation. Après 1990, l'ancien réseau d'universités publiques fut augmenté par un grand nombre d'universités privées. Selon la loi polonaise, l'éducation post-secondaire est toujours gratuite, mais la réalité est foncièrement différente. Les universités publiques ne peuvent accepter que la moitié des étudiants potentiels et tous les autres intègrent le marché du travail ou bien se dirigent vers une des universités privées. Étant donné la situation alarmante sur le marché du travail, ou le chômage atteint 17% (et le chômage parmi les jeunes est encore plus élevé), la grande majorité de ceux qui échouent les examens d'entrée dans le réseau d'État, optent pour le réseau privé où ils doivent payer des frais de scolarité assez élevés. Contrairement au Canada, la Pologne n'a pas encore institué un système de prêts et bourses, donc le fardeau économique assumé par les étudiants est considérable.

### Le manque du personnel enseignant

La grande pression sur les universités polonaises n'a pas eu comme résultat la croissance parallèle du corps professoral. D'abord, la population est udiantina augmentée, entre 1990 et 2002, de 400,000 jusqu'à 1,700,000. Le nombre des enseignants académiques s'est accru, pendant la même période, de seulement 30%. En premier lieu, le chemin vers le professorat est en Pologne beaucoup plus long qu'au Canada (et dans la plus part des autres pays). En sciences humaines il faut attendre, en moyenne, entre 10 et 15 ans avant qu'un docteur ne devienne un professeur autonome, pouvant diriger les étudiants diplômés. Le 'purgatoire' des jeunes PhD dure longtemps et les salaires à ce niveau sont

inacceptables. Le résultat final: une fuite massive des jeunes scientifiques vers les secteurs plus payants et un personnel enseignant universitaire de plus en plus âgé. Malgré plusieurs obstacles 'systémiques' ci-dessus mentionnés, j'ai été agréablement surpris par le nombre et la qualité des universitaires et des étudiants qui s'intéressent aux études canadiennes.

### Les cours et les programmes

La fondation de l'Association polonaise d'études canadiennes (PACS), en 1998, a accéléré le processus d'intégration des canadianistes polonais. L'association (dont la liste de membres s'approche d'une centaine) facilite l'échange d'information entre les spécialistes œuvrant dans les différents domaines. En avril 2001 à Torun, la PACS organisa un congrès avec les participants venant de la Pologne, d'autres pays européens ainsi que du Canada. Grâce à l'enthousiasme des scientifiques et à l'appui logistique et financier de l'ambassade canadienne, de nombreux centres de recherche canadiens attachés à des universités ont vu le jour. On les trouve aujourd'hui à Varsovie, à Torun, à Krakow et à Lodz, pour ne mentionner que quelques-uns. À l'automne 2001, on a créé la première chaire en Études canadiennes, affiliée à l'Institut d'études régionales de l'Université Jagiellonski (Cracovie) et dirigée par le Prof. Anna Reczynska. L'Université Adam Mickiewicz à Poznan offre chaque année de séminaires en littérature canadienne et les étudiants qui s'intéressent à la littérature canadienne française peuvent profiter du séminaire donné par le Prof. Kwaterko à l'Université de Varsovie. La littérature canadienne fait aussi l'objet d'enseignement et de recherche du Prof. Mira Bucholtz qui dirige le Centre d'études canadiennes à Torun. Les cours en science politique, histoire, littérature, et sociologie canadiennes sont offerts sur une base régulière dans toutes les universités qui hébergent les centres d'études canadiennes. Il y a aussi un nombre toujours croissant de canadianistes étrangers qui visitent les universités polonaises et y donnent des conférences et des cours magistraux.

Ayant donné plusieurs conférences et ayant participé dans plusieurs discussions avec les canadianistes et les étudiants polonais, je me suis rendu compte que les questions ethniques, le multiculturalisme et les études amérindiennes comptent parmi les sujets canadiens qui soulèvent le plus grand intérêt. D'abord, j'ai eu l'impression que l'expérience canadienne dans le domaine de l'élaboration de la politique multiculturelle est perçue comme un exemple pour les pays européens faisant face aux problèmes d'intégration d'immigrants « non-habituels » venant de l'Asie et de l'Afrique. De l'autre côté, l'intérêt pour les études sur les Amérindiens s'explique surtout, semble-t-il, par la présence d'un « Indien imaginaire »

dans la littérature romantique européenne. Les relations canado-américaines figurent aussi parmi les sujets qui reviennent souvent dans les débats. Il faut noter que pour les Polonais ces rapports sont avant tout pertinents dans le contexte de la coexistence avec un puissant voisin (c'est-à-dire la Russie). La « question québécoise » fait également surface lorsqu'on veut faire le point sur l'intégration européenne et sur la place des petits États dans le cadre de la Communauté.

### Le rôle de l'ambassade canadienne

Étant donné leurs ressources très limitées, il n'est pas surprenant que les scientifiques polonais ont besoin d'aide dans leurs démarches. Grâce à un programme de l'ICCS-CIEC et du ministère des affaires étrangères, les professeurs peuvent demander des subventions qui leur permettent de venir au Canada pour quelques semaines. Le but de ce voyage est d'entrer en contact avec les spécialistes canadiens travaillant dans le même domaine et se familiariser avec les collections d'archives et de bibliothèques. Par la suite le récipiendaire s'engage à donner un cours sur le Canada dans son institution. Il ya aussi un fonds pour démarrer les initiatives conjointes, les travaux de groupes de recherche qui lient les académiques polonais et leurs collègues canadiens. L'ambassade a aussi généreusement contribué à la création des collections de livres qui se trouvent dans chaque centre d'études canadiennes. Il faut souligner ici l'enthousiasme et le dévouement de Mme Delfina Swieckowska (la conseillère en affaires culturelles et scientifiques), soutenue dans ses activités par le nouvel ambassadeur du Canada en Pologne, Son excellence M. Lyshyshyn.

### L'avenir d'études canadiennes en Pologne

La perspective d'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne (prévue pour l'année prochaine) rend, dans l'opinion des étudiants, les cours sur la culture, la littérature et l'histoire européennes plus pratiques que ceux qui concernent l'Amérique. Dans ce contexte il faut redoubler les efforts afin d'encourager les étudiants à poursuivre les études canadiennes. L'échange académique au niveau du premier cycle serait ici d'une grande importance. Puisque le nombre de cours donnés en Pologne en anglais et en français ne cesse d'augmenter, un tel échange devient très intéressant aussi de point de vue des étudiants canadiens.

Plusieurs universités polonaises semblent être intéressées par le développement d'une telle initiative. Malgré le fait qu'il y a sur papier de nombreux accords d'échange entre les deux pays, en réalité restent à développer. Il faut aussi ajouter que tous les centres d'études sur le Canada ont un besoin urgent d'outils de référence, incluant les banques de données informatisées, des livres et - chose très importante - des périodiques scientifiques. Dans ce contexte, une collaboration plus étroite avec les universités canadiennes s'impose.

*Jan Grabowski Histoire*  
Ottawa

*\* Plusieurs données citées ci-dessous ont été utilisées dans le rapport de Mme Agnieszka Rzepa, le secrétaire de la PACS, 2001-2002.*